

# Le « Requiem » de Fauré en version symphonique

Jean-Marie Curti n'avait pas lésiné sur les moyens pour le concert donné dimanche à l'église de Pfaffenheim. Pendant près de trois heures, musiciens et choristes ont été mis à rude épreuve, d'autant que le concert avait déjà été donné la veille à la collégiale de Thann, et que musiciens et choristes ont encore mis à profit la journée de dimanche pour figoler leur interprétation.

La première partie du concert, donnée dans une église pleine à craquer, était purement instrumentale, avec la *Deuxième symphonie* de Johannes Brahms, avec un orchestre très fourni, tenu à bout de bras, sous la direction énergique de Jean-Marie Curti. Il y avait certes un peu de réverbération sonore dans l'église, mais ce n'était pas trop gênant et on s'y faisait rapidement, pour ne plus goûter que la musique pure. Une musique plaisante évoquant parfois quelque peu la *Pastorale* de Beethoven, même si l'utilisation des tubas, trombones et contrebasses peut lui donner par moments une certaine noirceur.

## L'orgue à l'honneur

Pfaffenheim disposant d'un remarquable trois claviers des Callinet, il était normal que l'orgue participât. Jean-Marie Curti avait fait appel, pour la circonstance, à Pascal Reber, professeur au conservatoire de Saint-Louis, qui est resté dans le prolongement de la symphonie avec un choral de Johannes Brahms, *O Gott, Du frommer Gott*, le plus long de Brahms, bien adapté à la composition de l'orgue de Pfaffenheim. Les quatre petites pièces d'André Fleury ont permis de découvrir l'ancien organiste de Sainte-Bénigne, de Dijon, de Saint-Eus-



Un ensemble imposant de près de cent exécutants pour un concert de près de trois heures à Pfaffenheim.

Photo L'Alsace/Jean-Marie Schreiber

tache de Paris et de Saint-Louis de Versailles. Parfois très courtes, elles ont néanmoins mis en valeur les diverses couleurs de l'instrument. Le temps d'une pause et l'on pouvait aborder la deuxième partie du concert, avec l'entrée des choristes. D'abord dans le *Miserere* d'Auguste Schirlé, compositeur alsacien du siècle dernier. Œuvre pour laquelle il a obtenu une médaille d'argent au concours de Florence en 1926 et qui a été présentée par sa petite-fille.

Pour la suite, le constat est plus négatif : l'œuvre elle-même ne nous a pas particulièrement emballés. Très hachée, avec de courtes phrases des versets du psaume séparés par des interventions de l'orchestre, elle n'apportait pas grand-chose au concert, si ce n'est une image de la musique alsacienne au XX<sup>e</sup> siècle.

## Une aspiration au bonheur

Le *Requiem* de Gabriel Fauré nous a semblé passer très vite, preuve que l'on était littéralement pris par cette musique que Fauré avait voulue

très simple, pour exprimer, avec sa sensibilité d'artiste, sa conception personnelle de la mort comme une heureuse délivrance, une aspiration au bonheur de l'au-delà, plutôt que comme un passage douloureux. Jean-Marie Curti a utilisé la version pour orchestre symphonique, même si elle n'a plus le recueillement initial souhaité par le compositeur. Mais l'harmonie des voix et des instruments nous a paru excellente et l'ensemble a parfaitement rendu l'esprit de l'œuvre de Fauré. Certes, on aurait aimé une voix d'enfants pour le *Pie Jesu*, ainsi que Fauré l'avait initialement prévu. Mais Jean-Marie Curti ne disposait pas d'un garçon soliste pour la circonstance, et il a repris la formule d'un petit chœur de sopranos féminines.

On aurait pu imaginer en rester là, sur cette impression de paix et de sérénité, sans applaudissements. Ils rompaient un peu le charme, la béatitude de la vision du paradis. Mais il est difficile de demander au public de ne pas applaudir. Et puis, musiciens et choristes avaient bien mérité l'ovation d'un auditoire ravi.